

## A V A N T - P R O P O S

Presque trente ans de passion des arts martiaux, une pratique assidue de ceux-ci, douze années passées au Japon, m'ont donné la chance de pouvoir rencontrer de grands maîtres et de partager leur connaissance, leur érudition dans le domaine martial. Cette chance unique dont je pris rapidement conscience m'incita à mettre sur papier toute la richesse de mes expériences vécues. À la suite de cela, des articles virent le jour en même temps que le désir de partager avec autrui cette opportunité exceptionnelle.

Parmi toutes ces personnalités hors du commun, j'ai eu du mal à ne retenir que le portrait de ces quelques grands maîtres car tous ont en commun, à travers leurs qualités et leurs défauts, de viser la compréhension de soi et l'amélioration de l'individu. Leur point commun est de travailler, dans leurs disciplines, autant les aspects techniques que spirituels et ce, de façon indissociable.

Le premier chapitre de ce carnet de voyages, consacré au maître Fujita, parle du *kempō* de l'école Namban Sattō que j'ai étudié au Japon de 1992 à

1997. À travers le *kempō* de ce style, c'est surtout au maître Saiko Fujita (le dernier véritable ninja en activité) que j'ai voulu rendre hommage. Les autres chapitres traitent des arts martiaux nippons anciens, que j'ai pratiqués lorsque j'étais résident au Japon. Il y a les arts martiaux enseignés par les maîtres Nawa, Yagyu, Tanaka ou Horibe, ou enseignés par ceux que j'ai pu approcher lors de mes rencontres au Japon : *sensei* Inoue (du Yoshinkan Aikidō), Miyako Fujitani, Gogen Yamaguchi, Kenzo Mabuni ou encore Masahiro Nakamoto.

Grâce à ma rencontre avec l'un des maîtres modernes du karaté « plein contact » issu du *shorinji-kempō*, le terrifiant Masayasu Sugihara (Byakuren karate-kempō) et de son mentor, le plus haut chef de file de l'International Karate-Kempō Federation, *sosai* Chodoin, je me suis mis à aimer le karaté de plein contact... J'ai pu voir comment l'ami de *kancho* Sugihara, Hirokazu Hazama, fondateur du karaté Shinmeikai-kan, avait pu mettre au point une méthode, adaptée au cas particulier de chacun, qui développe le meilleur de ses élèves !

Grâce à mon ami Jérôme Lebanner, j'ai pu approcher le milieu du K1 au Japon et plus particulièrement le formidable Andy Hug.

◀ *Takeda Shingen en costume militaire de moine-guerrier. (Musée Mononofu, Hakone).*

Après avoir discuté art martial et science du combat, notamment avec des experts comme Sakurai Hayato, Rumina Sato, Yuki Nakai, du *shooto* ou du *pancrase* avec Masakatsu Funaki, ma propre vision des sports de combat et mon entraînement personnel se sont transformés ... Dans le monde du karaté qui touche au visage (avec casque), je fus enthousiasmé par le nouveau karaté du maître Yoshimoto Togashi. Et je suis heureux que mon premier article à son sujet, dans la revue *Karaté Bushido*, ait pu servir de détonateur pour le français Martial Regnault, à présent responsable européen de l'école Mumonkai. Enfin, je peux désormais apprécier de très près une voie martiale moderne très « réaliste », un style

de karaté non sportif, détenu par le maître Nariharu Kuramoto !

Puis, mes pérégrinations de moine *yamabushi* dans tout le Japon m'ont fait connaître des êtres qu'il est rare de rencontrer à présent comme les anciens samouraïs joueurs de flûte de l'ordre des *fukke* (les fameux *komusō*), remontant à l'époque féodale (encadré par le maître Matsuoka), qui ne sont plus qu'une toute petite centaine sur l'ensemble du territoire japonais.

Dans cette démarche, je n'ai pas essayé de concilier toutes les tendances des pratiques corporelles que j'ai pu découvrir. Pour moi, sport martial, sport de combat, art martial, *kempō*, aikido, *kenjutsu*,



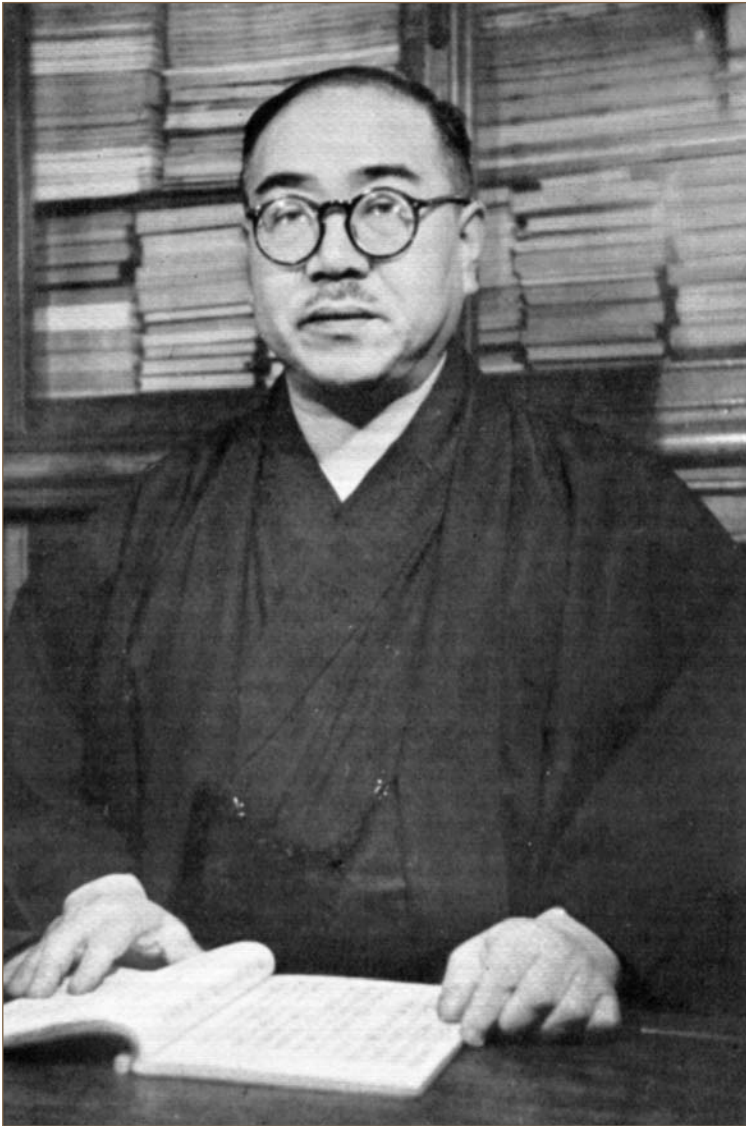
Armure de samouraï avec un kiri-kami/gohei en guise de maedate (papiers découpés et sacrés en usage dans les sanctuaires shintō, en signe de protection divine).

*shotoo, pancrace*, karaté « traditionnel » ou karaté moderne ; tous procèdent de la même démarche et tendent vers des buts identiques, dont la connaissance de soi-même. Il y a une uniformité en Orient, méconnue par la mentalité occidentale qui tend à vouloir tout classer, tout catégoriser et donc tout diviser. Le Japon ne procède pas ainsi ! Il est polyvalent et s'adapte à la morphologie et à la psychologie de ses habitants, pour faire émerger des individus d'un type particulier qui sont excellents en tout ! Les maîtres d'arts martiaux peuvent être à la fois de grands calligraphes, des philosophes, des peintres émérites. Cette fluidité, cette passerelle qui existe entre les différents moyens d'expression n'est pas concevable en Occident où tout, au contraire, est compartimenté selon les spécialités. Les Japonais ne sont pas des « spécialistes » à l'occidentale ... Ils sont bons en tout ! C'est une qualité culturelle, donc assimilable par tous les étrangers qui vivent dans « l'estomac du dragon ». C'est ainsi que je vois le Japon, comme un « dragon » pouvant digérer et assimiler toutes les cultures des autres pays et c'est en ce sens que je dis que le monde peut apprendre beaucoup du peuple nippon !

L'important à travers ces portraits est l'intensité de la vie de ces personnes ! Vous pouvez vendre des pilules, posséder de superbes demeures avec piscine ou amasser des richesses ... mais à la fin de votre vie, lorsque vous ferez le bilan de votre « vie de Martien », quel sera-t-il ? La valeur

intrinsèque d'un individu ne va pas de pair avec son statut social ou son métier, mais plutôt avec ce qu'il a fait de sa vie !

Le plus important, me semble-t-il, est le bonheur durable ... et ce bonheur ne s'obtient pas à coups de dollars ou dans les bras d'une femme, aussi douce que soit sa peau et aussi angélique que soit son sourire ... ou dans la réalisation d'une famille car l'équilibre des paramètres dépend trop de facteurs situés hors de tout contrôle selon les humeurs du moment de chacun ... Le bonheur dépend de la façon dont vous créez votre vie, réalisez vos souhaits en devenant la personne que vous vouliez être à l'âge de quinze ans ! La façon dont vous tracez votre « ligne de pente » dans la vie. Par exemple, pour ma part, si on me faisait vivre à nouveau cette vie, je ferais la même chose ; avec ses joies, ses peines, ses accidents, ses déceptions ... Je ne regrette rien et n'ai aucune amertume. Réalisant toujours ce que je décide de faire, dans le souci constant de la vérité et de rapports sincères avec autrui basés sur l'honnêteté. Il en va de même pour tous ces experts japonais d'arts martiaux. Ce sont des hommes ordinaires qui vivent pleinement leurs aspirations ! C'est ce que nous projetons de nous-même sur ce que représentent ces experts qui les font paraître, parfois, comme des êtres « exceptionnels ». Ce qui est exceptionnel, c'est l'intensité qu'ils mettent tous à construire leur vie, afin que cette dernière soit pleinement un pur acte de création !



Saiko Fujita 藤田西湖 en 1948.

Contrairement à ce que l'on peut trouver dans différents ouvrages ou sur Internet, le prénom de maître Fujita est Saiko, et non Seiko... L'idéogramme 西 signifie « ouest » et se lit « sai ».

CHAPITRE I

S a i k o F U J I T A

LE DERNIER NINJA  
VÉRITABLE

迷いの世界は  
この心から起る

*“Le monde de la  
désillusion surgit  
de notre mental”*



*Saiko Fujita se laissant frapper le corps par de lourdes barres en fonte suspendues à un balancier, lors d'une séance d'entraînement de la police militaire dans un dōjō de jūjutsu.*

### **Le *kempō* de l'école Namban Sattō**

La généalogie de l'école de *kempō*, Namban-Sattō-ryū, provient de mes recherches personnelles, faites à partir des documents de la collection ninja de Saiko Fujita qui se trouve en totalité au musée de la ville d'Iga-Ueno dans la préfecture de Nara. Tous les livres anciens se trouvent, quant à eux,

dans la bibliothèque départementale du château d'Odawara, près de la ville thermale d'Hakone, située au pied du mont Fuji où sont conservés également d'autres documents ayant appartenu à Saiko Fujita. La ville d'Odawara est le dernier lieu de résidence de Saiko. Je pus aussi consulter les archives de la petite ville de Nobeoka, au nord de la ville de Miyazaki, sur l'île septentrionale de Kyushu et qui fut le berceau de ce style particulier de *kempō* ancien. Les « guerriers » du clan de Nobeoka (ancienne capitale impériale) étaient ennemis des samourais du clan de Satsuma de la ville de Kagoshima.

### **Présentation de maître Saiko Fujita**

Lorsqu'il se présente dans son autobiographie, maître Saiko Fujita le fait en tant que dernier et 14<sup>e</sup> patriarche de l'école Koga de *ninjutsu*. Instructeur également d'arts martiaux à l'école d'espionnage du centre de Nishi-Nakano à Tokyo durant la guerre, il est aussi enseignant de judo et de kendo au sein de la police. Saiko Fujita est passionné par l'étude du cerveau, notamment les états provoqués par l'hypnose. Sur ce point, il est même le premier Japonais à faire des recherches en laboratoire sur ces phénomènes. J'aime à dire qu'il serait en quelque sorte un précurseur des neurosciences ...

Le fait que le père de son épouse soit médecin, propriétaire de sa propre clinique, à Hakone, petite ville thermale, l'aide fortement dans ses recherches

sur l'hypnose. Maître Fujita a écrit de nombreux livres en japonais, dont quelques-uns sur les écoles Daien Bōjutsu, Shingetsu Shuriken Jutsu et Satsu Kappō Kyūshō. Le *Satsu kappō* est une compilation de différents documents anciens liés à de nombreuses écoles et qui regroupe différentes planches anatomiques concernant les différents points vitaux utilisés. Il est aussi l'auteur, en 1958, de son autobiographie rocambolesque : *Doronron, saigo-no-ninja* (Doronron, le dernier ninja) ; cofondateur avec maître Mabuni, créateur du style Shitō de karaté, de la première fédération japonaise de Karate-dō, la Zen Nippon Karate-dō Renmei, après la guerre. Fujita *shihan* est aussi l'héritier de plusieurs écoles martiales : l'une de bâton, l'école Daien ; l'autre de *shuriken*, armes de jet, l'école Shingetsu (cœur/esprit de la lune) et une autre de *kempō* traditionnel, l'école Namban Sattō.

Dans l'école Shingetsu, les techniques du lancer de lames courtes s'exécutent conjointement au dégainé du sabre pour déstabiliser l'adversaire, et à l'art de la coupe. Fujita *shihan* codifie toutes les techniques sous forme de *kata* dans l'espoir de les adapter contre une cible. C'est Nawa *soke* qui m'enseignera cette école.

L'école de bâton Daien, école du Grand Cercle, fut fondée par le moine *yamabushi* Dai-in. Cette école utilise les bâtons longs : le *rokushakubō*, mesurant six *shaku*, soit 1 m 80. L'école est caractérisée par des percussions sur esquives et comprend en plus des clefs, des techniques d'immobilisation et de

projection, liées à des techniques de frappe. Il est par ailleurs amusant de remarquer que Fujita *shihan*, dans sa jeunesse, passe quelques mois avec les *yamabushi* du mont Mitsumine, « les trois montagnes » au nord de Tokyo, lieu où Oyama *Sosai*, fondateur du karaté Kyōkushinkai, fait sa retraite d'une année...

## Le dernier véritable ninja

Il est le dernier ninja authentique. Le survivant d'une lignée vouée depuis toujours à l'art de la guerre et aux arcanes de l'espionnage. À travers ses ouvrages traduits par H. Plée et J. Devèvre, on connaît le nom de Saiko Fujita, mais rien de ce qu'il y a derrière, si ce n'est le Centre d'études sur les techniques guerrières ancestrales japonaises, son association pour la recherche de documents anciens sur les écoles traditionnelles de *jūjutsu*. Les deux ouvrages parlant des points vitaux et de réanimation, *Satsu-kappō kyūshō* (points pour tuer) et *Katsu-kappō kyūshō* (points pour ranimer), furent écrits vers la fin de la Seconde Guerre mondiale et publiés à nouveau au Japon à la fin des années 80...\*

En tant que l'un des pionniers en Europe du *ninjutsu*, je me devais de retrouver les traces au Japon de ce maître de l'art de l'ombre, un personnage mystérieux, énigmatique et très controversé...

\* Ces livres sont partiellement repris dans les ouvrages d'Henry Plée *L'art sublime et ultime des points vitaux* et *L'art sublime et ultime des points de vie*, tous deux disponibles aux éditions Budo.



## Les traits de caractère de Saiko Fujita

Saiko Fujita est né le 13 août 1899 à Tokyo dans le quartier d'Asakusa. Depuis l'époque des Tokugawa, sa famille travaille pour les services de renseignements, Ometsuke. Le père du jeune Saiko se prénomme Morinosuke. C'est un policier expert dans l'art de ficeler un adversaire en exécutant des nœuds spéciaux, *hojōjutsu*. Le grand-père de Saiko est le 13<sup>e</sup> héritier *soke* du *ninjutsu* de l'école Koga. Le prénom originel de Saiko, donné par son père, est Isamu. Il prit lui-même le prénom de Saiko, à l'université, lors de ses études de dessin, pour signer ses croquis.

Shintazaemon, le grand-père, voyant que son petit-fils possède des prédispositions excellentes pour les arts martiaux, lui fait commencer, dès l'âge de trois ans, l'apprentissage des techniques de guerre. À l'âge de cinq ans, le jeune Saiko est atteint d'une maladie terrible à cette époque : la diphtérie. Sa gorge enfle et son cœur s'arrête de battre suite à un œdème de Quincke ... Le médecin diagnostique, quelques minutes après, une mort subite par arrêt cardiaque. Il n'y avait pas encore les instruments de mesure des ondes cérébrales pour envisager la mort cérébrale. À cette époque, la mort est l'arrêt des fonctions cardiaques !

Alors que son père pense déjà aux préparatifs de la cérémonie funéraire, sa mère qui ne peut se résoudre à la perte de son fils, le prend dans ses bras et lui enfonce un tuyau dans la gorge pour qu'il respire ... pratiquant ainsi une sorte de trachéotomie avant l'heure. Après plusieurs minutes,

le jeune Saiko revient à la vie. Il est considéré comme un miraculé. À partir de ce jour, toute la famille et les proches considèrent que le jeune Saiko est protégé par les dieux (*kami*). Lui-même en est convaincu toute sa vie durant ! Dès l'âge de trois ans, jusqu'à onze ans, son grand-père (qui est fils de guerrier) lui enseigne les arts martiaux ... mais de la façon inverse de celle enseignée à l'époque, dans les salles d'entraînement classiques qui insistent sur le temps et les années d'apprentissage. Il lui transmet, en sept années, tout son savoir, à la façon des ninjas de son clan. Le père de Saiko n'émet jamais un avis défavorable, au contraire : c'est le patrimoine familial ! Enfant, il est une « forte tête » avec un caractère bien trempé dès son plus jeune âge ... au point de devenir si « explosif » que ses parents décident de lui faire prendre un médicament censé « assagir » les enfants turbulents : le *magoro-mushi* tiré de la pharmacopée chinoise ... une sorte de poudre d'insectes séchés ... Seul le grand-père de Fujita peut faire ingurgiter la potion infâme à son petit-fils, car déjà à cette époque le jeune Saiko n'écoute plus que ce dernier ! Mais cette médecine ne modifie pas le caractère impétueux du jeune Saiko ... Son tempérament reste le même : insoumis !